

COLLOQUE

Peuple(s) et Pouvoir(s)

en représentation dans les espaces germanique et nordique

6-8 novembre 2014



REIGENN, Paris-Sorbonne

Historiska Institutionen, Stockholm Universitet

Riksbankens Jubileumfond

Institut Historique Allemand à Paris

Fondation Danoise, Cité Universitaire Internationale

Région Île-de-France

UFR d'Études Germaniques et Nordiques

Conférence plénière

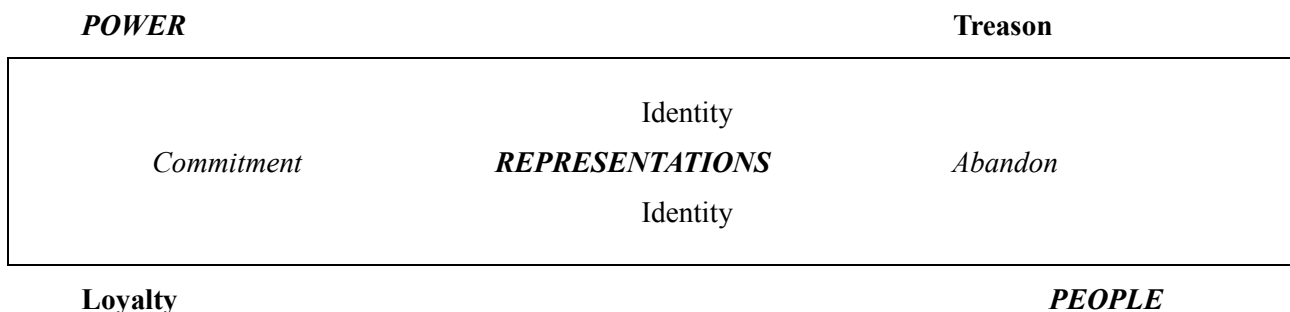
André Duhamel (Université de Sherbrooke) : « La loyauté est le commencement de la vie politique »

Abstract

This title refers to a quote from the American philosopher George Fletcher who studied the nature of the relationships of engagement and political obligation in contemporary community. His analysis can be extended outside of the contemporary time period in order for political philosophy and cultural history to work on the same subjects and to learn from one another. This can only be achieved if the methodology employed by political philosophy isn't too abstract and if cultural history pays attention to the concepts it summons. Our approach will first present the *concept* of loyalty, according to the conceptual clarification approach often seen in philosophy, which in turn may be explained by a particular historical and political example of the *culture* loyalty.

The loyalty which concerns us here binds together “power(s)” and “people” according to complex connections mediatized by representations. Representation can be beliefs, symbols, emotions, rites or artifacts. The loyalty phenomenon is one of those: historical intermediary between the medieval oath (*féauté*, linked to social statute) and modern solidarity (legitimacy, bound by contract). Loyalty supports links of political obligation between people(s) and power(s), subjects and ruler. We aim in this paper to examine the type of interaction implied by loyalty, following Fletcher 1993 and Maes 2012 and give an example from Scandinavian history.

Being loyal is 1) being loyal toward someone over a period of time: loyalty has an object (the king, the land, the pope, the Church). It consists in backing up the relation to this object over a period of time. Loyalty thus means a shared history between one or several communities and historical beings which relationships are partly determined. Being loyal is also 2) to define oneself by this engagement: loyalty makes the subject, gives him both an affective and social identity (a servant, a fellow countryman, a “swede”) and assure its continuity. Loyalty is more than a pledge for the future, it's a permanent activity which performs something. If a power can, through various symbols, demand the loyalty of his subjects, the subjects receive actively those symbols and constitute themselves as a people. Being loyal is, at last, 3) mainly to not betray. The object of loyalty isn't isolated but faces competitors with whom he is in conflict, meaning that the representation which supports loyalty must be redefined.



This is this dynamic nature of loyalty and the phenomenon of conflicts of loyalty which we want to

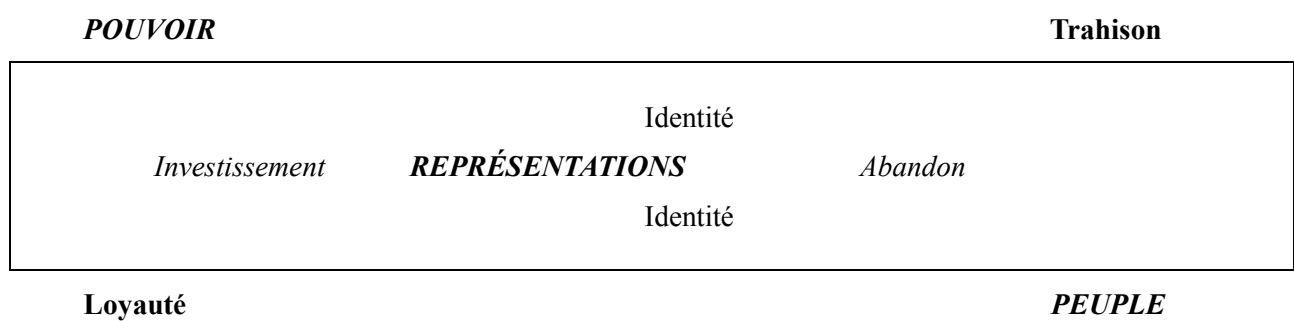
examine in a particular case: the fall of gustavian absolutism at the end of the 18th century as studied by Mikael Alm (2003). As he writes, the royal symbols (such as medals, ceremonies, speeches) competes with the ideals of the Enlightenment (citizenship, equality, liberty) and lose overtime their capacity to keep fidelity going. This will result in people and power becoming something else, redefining themselves as a nation, a republic.

Résumé

Ce titre reprend un énoncé du philosophe américain George Fletcher, qui s’est intéressé à la nature du lien d’engagement et d’obligation politique dans les communautés contemporaines. Son analyse peut être étendue hors de cette période, et faire en sorte que philosophie politique et histoire culturelle travaillent sur les mêmes objets et apprennent l’une de l’autre, pourvu que la méthode de la première ne soit point trop abstraite et que le travail de la seconde soit attentif aux concepts qu’elle emploie. Notre démarche s’emploiera donc d’abord à présenter, selon la démarche de clarification conceptuelle fréquente en philosophie, le *concept* de loyauté, susceptible d’instruire et d’apprendre, ensuite, d’un exemple historique et politique particulier de *culture* de la loyauté.

La loyauté dont il est ici question lie ‘pouvoir(s)’ et ‘peuple(s)’ selon des rapports complexes médiatisés par des représentations, que ces dernières soient des croyances, des symboles, des émotions, des rites ou des artefacts. Le phénomène de la loyauté est un de ceux-là : intermédiaire historique entre le serment médiéval (féauté, liée au statut) et la solidarité moderne (légitimité, appuyée sur un contrat), la loyauté étaye le lien d’obligation politique entre peuple(s) et pouvoir(s), les sujets et le souverain. Nous voudrions, dans cette communication, détailler le type d’interaction que la loyauté implique (en suivant Fletcher 1993 et Maes 2012) et en donner un exemple dans l’histoire scandinave.

Être loyal, c’est d’abord 1) l’être vis-à-vis quelqu’un dans la durée : la loyauté a un objet (le roi, la patrie, le pape, l’Église) et consiste à soutenir dans le temps la relation à cet objet. La loyauté implique donc une histoire partagée par une ou des communautés, et des êtres historiques dont les relations sont en parties donnés. Être loyal, c’est ensuite 2) se définir par cet engagement : la loyauté constitue le sujet, confère une identité aussi bien affective que sociale (un serviteur, un compatriote, un ‘suédois’), et en assure la continuité. La loyauté est davantage qu’une promesse pour l’avenir, elle est une activité permanente qui accomplit quelque chose ; si un pouvoir peut exiger, à travers divers symboles, la loyauté de ses sujets, ces derniers les reçoivent activement et s’instituent ainsi comme peuple. Être loyal, enfin, 3) c’est surtout ne pas trahir : l’objet de la loyauté n’est pas isolé mais rencontre des concurrents avec lesquels il entre en conflit, faisant en sorte que les représentations qui la soutiennent devront être redéfinies.



C'est ce caractère dynamique de la loyauté, ce phénomène des conflits de loyauté, que nous voudrions retrouver dans un cas particulier, celui de l'effondrement de l'absolutisme gustavien à la fin du 18^e siècle, tel qu'examiné par Mikael Alm (2003) : les symboles monarchiques (comme les médailles, les cérémonies, les discours), écrit-il, entrent en compétition avec les idéaux des Lumières (citoyenneté, égalité, liberté), et perdent peu à peu leur capacité à entretenir la fidélité, si bien que peuple et pouvoir finiront par devenir autres, se redéfinir, une nation, une république.

Séance 1

Représenter l'histoire des peuples et les premières formations de l'identité

Charlotte Rock (Université de Heidelberg) : Deposition of kings in late-medieval Scandinavia. Patterns of procedures and strategies of legitimation

Abstract

Numerous dethronements of kings can be observed in the kingdoms of late medieval Scandinavia. The high number of unusual successions to the throne especially in the Swedish kingdom leads to the question of referential patterns made in this context. Acts of medieval depositions were not open-ended procedures but rather served as legitimation of something which had already been decided. The paper investigates depositions in medieval Scandinavia analysing the strategies to establish legitimacy and the patterns of justification. It is particularly this quest for judicial legitimation that is of interest. Additionally, medieval depositions were characterized by different types of political propaganda. Therefore, they provide an interesting case study for the political culture within the Scandinavian kingdoms. Being a special type of succession, the deposition of a king had to be enacted in a particular manner to legitimate the unusual procedure of ending rulership before the death of the officeholder. The emphasis placed on political propaganda during this process will give us new insights into the importance of political and symbolic communication.

Résumé

De nombreuses dépositions de rois peuvent être observées dans les royaumes scandinaves à la fin du Moyen-Âge. Le grand nombre de successions inhabituelles sur le trône, particulièrement dans le royaume de Suède, mène à la question de schémas référentiels créés dans ce contexte. Les actes de dépositions de souverains durant la période médiévale n'étaient pas des procédures ouvertes mais servaient plutôt à légitimer ce qui avait déjà été décidé. Cette présentation examine les actes de dépositions dans la Scandinavie médiévale, analysant les stratégies employées pour établir la légitimité et les motifs invoqués pour les justifier. C'est particulièrement cette recherche de légitimité judiciaire qui nous intéresse. En outre, les dépositions médiévales étaient caractérisées par différents types de propagande politique. Par conséquent, ils fournissent un cas d'études intéressant sur la culture politique dans les royaumes scandinaves. Étant un genre spécial de succession, la déposition d'un roi devait être décrétée d'une manière particulière pour

légitimer la procédure exceptionnelle de fin de règne avant la mort du détenteur du pouvoir. L'emphase placée sur la propagande politique pendant ce processus nous donnera de nouveaux éclairages sur l'importance de la communication politique et symbolique.

Frederike Felcht (Université Goethe Frankfurt am Main) : The birth of the Norwegian Nation through the experience of hunger

Abstract

This contribution analyzes the representation of the years before 1814 in the literary and historical works of the 19th and the 20th centuries. Following Benedict Anderson (1983) and Eric Hobsbawm (1983/1990), I consider literature and historiography as central media in the constitution of national identities and in my paper, I defend the idea that historical and literary representations of hunger deeply marked the national Norwegian identity and evidence a shift in the image of the domestic and foreign protagonists and of the balance of power. This paper shows how the representation of the crises before 1814 changed according to the political situation in Norway, through the example of history books such as Faye's « Norges Historie til Brug ved Ungdommens Underviisning » (1831), Munch's « Norges Historie i kort Udtog til Brug for de første Begyndere » (1839), Petersen's « Norges Historie. Læse- og Lærebog for Almue- og Borger-skoler » (1859) and Vellesen's « Norges historie for folkeskolen » (1928) as well as popular literary texts such as Bjørnson's « Ja, vi elsker dette landet » (1859) and Ibsen's « Terje Vigen » (1871).

At the beginning of the 19th century, the constituent assembly of 1814 have been prepared by hard food crises which were exacerbated by the English Blockade and the war with Sweden. The peasants revolts resulting from the 1812 famine were directed against members of the Norwegian establishment, mainly businessmen and civil servants. These transmitted the political pressure to Denmark.

According to Mykland's interpretation (1978), the problem of cereal supply was central in the dramatic aggravation of the Danish-Norwegian relationships. My paper shows the evolution of the representations of the powers Denmark, Sweden and England as well as of the Norwegian protagonists in literary and history works about the supply problem according to the changing political contexts in the 19th and the 20th centuries. The hunger years were more and more clearly defined as the starting point of a growing Norwegian self-confidence which could lead to a desire of independence as well as to the union with Sweden. In the historical and literary texts, this Norwegian self-confidence was increasingly linked to social categories to which little attention was paid before, first and foremost peasants.

Particularly in literary texts, the contrast between dearth and abundance acquired a central function in the construction of a national identity. Poverty became here the basis of a Norwegian aspiration to « selvberget », an individual as well as collective character trait, which oscillates between a material independence based on modesty and controlled exchange of goods with the other countries. Poverty was opposed to the luxury which characterized the upper classes in other countries.

In literary and historical texts, the representation of the hunger experienced by the 1814 generation became a founding narrative of the Norwegian nation.

Résumé

Cette contribution analyse la représentation des années avant 1814 dans les travaux littéraires et historiques du XIX^e et XX^e siècles. En se basant sur les travaux de Benedict Anderson (1983) et Eric Hobsbawm (1983/1990), je considère la littérature et l'historiographie comme un média central dans la constitution des identités nationales, et dans mon papier, je défends l'idée que les représentations historiques et littéraires de la faim ont profondément marqué l'identité nationale norvégienne et ont marqué un changement dans l'image des protagonistes nationaux et étrangers, ainsi que dans la balance du pouvoir. Ce papier montre comment la représentation des crises avant 1814 changea en fonction la situation politique en Norvège, à travers l'exemple des livres d'histoire, tels que « Norges Historie til Brug ved Ungdommens Underviisning » de Faye (1831), « Norges Historie i kort Udtog til Brug for de første Begyndere » de Munch (1839), « Norges Historie. Læse- og Lærebog for Almue- og Borgerskoler » de Petersen (1859) et « Norges historie for folkeskolen » de Velleesen (1928), ainsi que les textes littéraires populaires comme « Ja, vi elsker dette landet » de Bjørnson (1859) et « Terje Vigen » d'Ibsen (1871).

Au début du XIX^e siècle, l'assemblée constituante de 1814 avait été préparée lors de terribles crises alimentaires, qui avaient été exacerbées par le blocus anglais et la guerre avec la Suède. Les révoltes paysannes, qui résultaient de la famine de 1812, étaient directement dirigées contre les membres de la constitution norvégienne, principalement des hommes d'affaires et des serviteurs civils. Cela transmettait une pression politique du Danemark.

D'après l'interprétation de Mykland (1978), le problème des réserves de céréales était central dans l'aggravation dramatique des relations dano-norvégiennes. Mon papier montre l'évolution des représentations des puissances du Danemark, de la Suède et de l'Angleterre ainsi que les protagonistes norvégiens dans les travaux littéraires et historiques à propos du problème des réserves suivant les contextes politiques changeants aux XIX^e et XX^e siècles. Les années de faim était de plus en plus clairement définies comme le point de départ d'une confiance en soi norvégienne grandissante, laquelle pouvait mener au désir d'indépendance, ainsi qu'à l'union avec la Suède. Dans les textes historiques et littéraires, la confiance en soi norvégienne était de plus en plus liée aux catégories sociales, auxquelles peu d'attention avait été prêté avant, en particulier paysannes.

Particulièrement dans les textes littéraires, le contraste entre la pauvreté et l'abondance acquit une fonction centrale dans la construction d'une identité nationale. La pauvreté devenait là la base d'une aspiration norvégienne à « selvberget », un trait de caractère individuel, mais également collectif, lequel oscillait entre une indépendance matérielle basée sur la modestie et des échanges contrôlés des marchandises avec les autres pays. La pauvreté était opposée au luxe, lequel caractérisait l'aristocratie dans les autres pays.

Dans les textes littéraires et historiques, la représentation de la faim expérimenté par la génération 1814 devint un récit fondateur de la nation norvégienne.

Séance 2

Expliquer la guerre, expliquer la paix

Muriel Marchal (REIGENN, Université Paris-Sorbonne) : Diplomatie scandinave et propagande nationale sur fond de rivalité, pour se créer un nouveau voisin-ennemi scandinave 1563-1720

Abstract

Several definitions of the term “propaganda” can be found but numerous researchers agree to this definition: « Propaganda is the deliberate, systematic attempt to shape perceptions, manipulate cognitions, and direct behaviour to achieve a response that furthers the desired intent of the propagandist. » [Jowett, O'Donnell, 1999]. Several concepts are put forward in this definition. It's a conception which shows how propaganda can be by necessity considered as false and full of lies. However, among the theories of propaganda, specialists agree that propaganda can be both true and false. In earlier research, researchers have shown a particular interest for art, symbols, iconography and ceremonies and those elements were often designed as propaganda. The main point of focus is usually the transfer of power and prestige from the regents in power.

I intend in this communication to go back to the 1563-1720 period, which was characterized by seven great wars between Denmark and Sweden. I will focus on common elements in the two realms' propaganda and their consequences, in particular the reinterpreting of some historical events shared by both Scandinavian kingdoms, such as the perception of the fall of the Kalmar Union as seen from a Danish and from a Swedish perspective. I will to this effect rely on political and diplomatic documents from this period, which were a necessary element for the diffusion of propaganda. Other major events from their common history, such as the Stockholm bloodbath of November 1520 were perceived in a vastly different way in the two Scandinavian kingdoms. This event was absolutely ignored by Danish propaganda, as if it never happened, when Swedish propaganda put it on the forefront as justification for the Danish-Swedish rivalry. Danish and Swedish propaganda at the time aimed toward a similar goal: to legitimate the various conflicts and to exalt national patriotism against every outside threat, particularly Scandinavian ones. It was necessary for both kings to keep a national unity around their person in order to keep the war effort going. This was achieved by flaming the Danish-Swedish rivalry even during times of peace.

Résumé

Il existe plusieurs définitions différentes du terme propagande, mais de nombreux chercheurs sont d'accord sur cette définition : « La propagande est la tentative consciente et systématique de façonner la perception de personnes, de manipuler les attitudes et guider leur conduite pour atteindre une telle réaction favorable et promouvoir les desseins souhaités par les propagandistes » [Jowett, O'Donnell, 1999]. Plusieurs choses sont mises en évidence dans cette définition. Il s'agit d'une conception, qui montre comment la propagande par nécessité peut être considérée comme fausse, voir même remplie de mensonges. Cependant, parmi les théories de propagande, les spécialistes sont d'accord sur le fait que la propagande peut être aussi

bien véridique que fausse. Dans les recherches précédentes, les chercheurs ont montré un intérêt particulier pour l'art, les symboles, l'iconographie et les cérémonies, et ces éléments furent souvent traduits par le terme de propagande. Le point principal de concentration est habituellement sur le legs de la légitimation du pouvoir et du prestige de la part des régents en place.

Dans cette communication, je vous propose de revenir sur la période 1563-1720, qui fut marquée par sept grandes guerres, qui opposèrent le Danemark et la Suède. En me basant sur les documents politiques et diplomatiques de l'époque, qui constituaient un moyen de diffusion de la propagande indispensable, je vais particulièrement me concentrer sur les éléments communs dans la propagande des deux royaumes et les conséquences, en particulier la réinterprétation de certains événements historiques communs aux deux royaumes scandinaves, comme par exemple la perception de la chute de l'Union de Kalmar en 1523 à la fois du côté danois et du côté suédois. D'autres événements majeurs de leur histoire commune étaient également perçus de manière très différente dans les deux royaumes scandinaves, comme par exemple le bain de sang de Stockholm en novembre 1520. Cet événement était complètement ignoré par la propagande danoise, comme s'il ne s'était jamais produit, alors que la propagande suédoise le mettait en avant comme justification de la rivalité entre le Danemark et la Suède. Le but de la propagande danoise et suédoise à cette époque était similaire : légitimer les différents conflits et exalter le patriotisme national contre toute menace extérieure, en particulier scandinave. Il était nécessaire pour chaque souverain de conserver une unité nationale autour de sa personne, pour pouvoir continuer l'effort de guerre, et pour cela, ils se servirent de la rivalité dano-suédoise, en l'attisant, y compris en temps de paix.

Anna Maria Forsberg (Armémuseum, Stockholm) : Informer, célébrer et expliquer la guerre. *Te Deum* en France et Suède 1610-1710

Abstract

The period of 1610-1710 was marked by warfare in both France and Sweden. The ever ongoing conflicts consumed huge amounts of money and led to the death of hundreds of thousands of men. Wars were common, yet not uncontroversial. Even though rulers were supposed to protect their subjects, they were not supposed to start war without good reasons. Yet new wars emerged all the time. These basic facts lead up to a simple and yet complicated question: how were the wars and the costs that came with them legitimized?

One of the most important media for telling the story of war in the early modern period both France and Sweden were the days of thanksgiving or *Te Deum*. These ceremonies form the basis of analyses in my forthcoming book *The Story of War: Church and propaganda in France and Sweden in the 17th century*. The book is divided into three parts – Information, Celebration, Explanation - dealing both with the content of the thanksgiving texts and the actual ritual of thanksgiving. One could say that the days of thanksgiving somewhat defined war, while at the same time mediating an idealized picture in strong contrast to people's actual experience of it.

There are both similarities and differences in the ways wars were described and explained. The descriptions of battles do seem to follow a common genre and God has a natural place in both countries. It is, however, evident that the French ruler, much more than his Swedish counterpart, is depicted as the master of

war. The Swedish king (or queen) is described more as God's creature. In Sweden days of thanksgiving were regarded to be important occasions of information and a way of avoiding defeatism among all inhabitants. French Te Deum did primarily target the élites such as *parlements*, city councils and other high officials. This is true also for the ceremonies that in France were formed as elaborate processions in which the locale élites paraded before the people. The hierarchical marked both the processions and the placement in church. In Sweden the élites were not the government's first concern: the priority being that the ceremonies were celebrated in all churches in Sweden.

These differences are linked to the diversion of economic power in the two countries, and in a long time perspective it had consequences beyond the politics of the day. In Sweden huge resources – both soldiers and money – could be taken from the subjects without any peasant uprisings. In France the lack of communication with the third estate led to numerous revolts during the 17th century and a revolution in the century to come.

There was a common story of war, but also different ways of framing it. In fact the greatest difference was not the content of the story but rather who was included in it. In Sweden it was a story about all inhabitants forming God's chosen people and fighting together, whereas in France it was a story about a godly, dutiful king and his amazing victories.

Résumé

La période 1610-1710 fut marqué par des guerres à la fois en France et en Suède. Les conflits permanents ont coûté d'énormes sommes d'argent et ont mené à la mort des centaines de milliers d'hommes. Les guerres étaient courantes, mais pouvaient prêter à controverse. Les souverains étaient supposés protéger leurs sujets, mais ils n'étaient pas supposés commencer une guerre sans de bonnes raisons. Malgré cela de nouvelles guerres émergeaient tout le temps. Cet état de fait conduit à une question simple mais pourtant compliquée : comment les guerres et leurs coûts étaient-elles légitimées ?

Un des moyens les plus importants pour raconter l'histoire de la guerre à l'époque moderne, aussi bien en France qu'en Suède, étaient les journées d'action de grâce ou Te Deum. Ces cérémonies forment le fondement pour mes analyses dans mon prochain livre *L'Histoire de la Guerre : Église et propagande en France et en Suède au XVII^e siècle*. Le livre est divisé en trois parties – Information, Célébration, Explication – partagée à la fois par le contenu des textes de l'action de grâce et le rituel de l'action de grâce tel qu'il était mené. On pourrait dire que les journées d'action de grâce définissaient en quelque sorte la guerre, tout en véhiculant d'elle une image idéalisée qui contrastait avec le vécu des populations.

On trouve à la fois des similarités et des différences dans la façon dont les guerres étaient décrites et expliquées. Les descriptions des batailles semblent suivre un genre commun et Dieu a une place naturelle dans les deux pays. Il est cependant évident que le souverain français, bien plus que son homologue suédois, est représenté comme le maître de la guerre. Le roi (ou la reine) suédois est plus décrit comme une créature de Dieu. En Suède, les jours d'action de grâce étaient considérés comme étant des occasions importantes pour informer la population et un moyen d'éviter le défaitisme parmi celle-ci. Le Te Deum français était principalement destiné aux élites telles que les parlementaires, les conseillers des villes et autres membres de

la haute administration. C'est le cas aussi pour les cérémonies en elles-mêmes qui, en France, constituaient en une procession élaborée dans laquelle les élites locales paradaient devant le peuple. La hiérarchisation imprégnait à la fois la procession et le placement dans l'église. En Suède, les élites n'étaient pas la première inquiétude du gouvernement : la priorité était que les cérémonies soient célébrées dans toutes les églises en Suède.

Ces différences sont liées à la divergence de pouvoir économique entre les deux pays, qui, dans une perspective à long terme, avait des conséquences au-delà des politiques quotidiennes. En Suède, d'énormes ressources – à la fois en soldats et en argent – pouvaient être pris aux sujets sans aucune révolte paysanne. En France, le manque de communication avec le tiers-état mena à de nombreuses révoltes pendant le XVII^e siècle et, plus tard, à une révolution.

Il existe une histoire commune de la guerre, mais aussi différents moyens de la mettre en scène. De fait, la plus grande différence n'était dans pas le contenu du récit, mais plutôt qui était inclus dedans. En Suède, c'était une histoire à propos de tout un peuple, élu de Dieu, luttant ensemble, alors qu'en France il s'agissait d'une histoire à propos d'un roi saint et dévoué et de ses victoires extraordinaires.

Séance 3

Le pouvoir central face aux communautés locales

Christina Folke Ax (Musée National Danois, Copenhague) : The inadequacy of the Danish state. The Danish state and the North Atlantic dependencies

Abstract

While the Icelandic nationalist movement in the late 19th century generally complained about the oppressive nature of Danish government, there were also voices within the movement that accused the Danish state of being the exact opposite; namely an inefficient colonial power. The latter felt that the Danish state was not involved enough in developing Icelandic society but left it in poverty. The message from both groups, however, was the same that the Icelanders were better off with a larger degree of self-determination.

Both statements contain an element of truth. On one hand, the Danish state did not appear to have a strong interest in setting its mark on the societies in Greenland, Iceland or the Faroes, apart from in a few areas of social life. To a large extent the North Atlantic subjects were left in the hands of a few officials and merchants that were only present in a few settlements and often only for a limited time. In many instance the actual government were in the hands of the native population. This was especially the case in Iceland. On the other hand, the Danish rulers ended up making a much stronger and long lasting impact on the societies in the North compared to the influence Danes had in the colonies in the West Indies, India and Africa. Greenland and the Faroe Islands are still connected to Denmark through a union with similar social institutions, and Icelandic school children still learn Danish in school. In that sense the Danish impact on the dependencies was connected to a cultural presence that could be shaped and renegotiated by the inhabitants in the North Atlantic dependencies.

Focusing on cases from the 18th century from especially Iceland and Greenland the paper will explore the difficulties of the Danish state legitimizing and asserting sovereignty in the North Atlantic towards competing European nations as well as the subjects in Iceland, Greenland and the Faroes. At the same time, it will be examined how the Danish-Norwegian state was present in the lives of its North Atlantic subjects, how it was perceived and renegotiated to fit local practices.

Résumé

Alors que le mouvement nationaliste islandais à la fin du XIX^e siècle se plaignait généralement de la nature oppressive du gouvernement danois, il y avait aussi des voix au sein du mouvement, qui accusaient l'État danois d'être l'exact opposé, à savoir une puissance coloniale inefficace. Ces derniers estimaient que l'État danois n'était assez pas impliqué dans le développement de la société islandaise, la condamnant à la pauvreté. Cependant, le message des deux groupes était le même : les Islandais bénéficieraient d'un plus grand degré d'auto-détermination.

Les deux déclarations contiennent une part de vérité. D'un côté, l'État danois n'apparaissait pas avoir un intérêt marqué pour laisser son empreinte dans les sociétés du Groenland, de l'Islande et des îles Féroé, à part dans quelques domaines de la vie sociale. Dans une large mesure, les sujets de l'Atlantique Nord étaient laissés entre les mains d'un petit nombre de fonctionnaires et marchands, qui étaient seulement présents dans quelques établissements, souvent pour un temps limité. Dans de nombreux cas, le gouvernement était, dans les faits, entre les mains de la population autochtone. C'était particulièrement le cas en Islande. D'un autre côté, les règles danoises finissaient par avoir un impact beaucoup plus fort et de longue durée sur les sociétés du « Nord », comparé à l'influence que les Danois avaient dans les colonies des Antilles, d'Inde et d'Afrique. Le Groenland et les îles Féroé sont toujours liés au Danemark par une union avec des institutions sociales similaires, et les enfants des écoles islandaises apprennent toujours le danois à l'école. En ce sens, l'impact danois sur les dépendances peut être relié à une présence culturelle, qui a pu se former et être renégociée par les habitants des dépendances de l'Atlantique Nord.

En se concentrant sur les cas du XVIII^e siècle, particulièrement ceux concernant l'Islande et le Groenland, cette présentation va explorer les difficultés de l'État danois à légitimer et affirmer sa souveraineté dans l'Atlantique Nord face à la concurrence des nations européennes ainsi qu'auprès de ses sujets en Islande, au Groenland et aux îles Féroé. Nous étudierons dans le même temps comment l'état dano-norvégien influençait les vies de ses sujets de l'Atlantique Nord et comment cette présence était perçue et renégociée pour s'adapter aux pratiques locales.

Ale Pålsson (CEMAS, Université de Stockholm) : Swedish colonialism and political culture in St. Barthélemy

Abstract

St. Barthélemy has a unique place in Swedish history. It became a Swedish colony in 1784, when it was exchanged from France for trading rights in Gothenburg, until 1878, when it was return for a symbolic sum. It would be the longest lasting Swedish colony, but was only profitable around the beginning of the

19th century, when Swedish neutrality attracted merchants who wanted to escape the draconian privateering policies of the British. As the French Revolutionary Wars and the Napoleonic Wars created a troublesome environment for traders in the Caribbean, many became Swedish neutralized subjects and traded between the ports under a Swedish flag. The port of Gustavia, founded by the Swedes, grew from nothing to 5000 in population in about 15 years, as immigrants from the United States, the Caribbean and Europe found a neutral harbour to reside.

The political culture of this port would be coloured by this influx, as liberalism and multicultural attitudes were actively promoted, given that they did not oppose trading interests. The local church would at times be shared by Protestants and Catholics and Gustavia also had a Jewish population, completely contradictory to contemporary religious codes in metropolitan Sweden. The local government also incorporated the Dutch system of merchant participation in a local council, which while ruled by the Swedish governor, actively had elections for the local population to choose representatives among themselves.

Questions regarding for example Swedish citizenship became both ideological and local matters. Traders were advised to not speak French on Swedish vessels, as they would be assumed to not be “real” Swedes. While native Swedish administrators would argue for the legal Swedish status of merchants in communication with the British, they would in their reports to Stockholm make difference between for example the Swedish, British, French and Italian population. One mutiny was blamed on the multinational nature of the town militia and that they would not submit to order as easily as one nationality would. New ideas regarding nations and also the rights of free people of colour led to political debates quite different from other Caribbean colonies. That the island relied more on liberal trading policies and less of the order and structure of plantation economies most likely had an impact on this.

Within this local community, political culture from the early modern world and the modern world met, as the new Swedish subjects fought for their rights, both in conflict and in cooperation with the native Swedish administrators. Honour and hierarchy were important political factors, as well as rights, citizenship and freedom. Caught between the American, French, Haitian and South American revolutions, the role of nationality and race in this new Swedish colony were renegotiated and disputed issues, which were discussed on the basis of local problems. Global and local politics were thus connected and both have to be taken into account to fully understand the colonial politics of St. Barthélemy.

Résumé

St. Barthélemy a une place unique dans l'histoire suédoise. Elle fut une colonie suédoise en 1784, quand elle fut échangée par la France pour des droits commerciaux à Göteborg, jusqu'en 1878, quand elle fut rendue pour une somme symbolique. Cela en fait la colonie suédoise avec la plus grande durée de vie, mais elle ne fut rentable que durant les premières années du XIX^e siècle, quand la neutralité suédoise attira des marchands qui voulaient échapper aux corsaires Britanniques. Comme les guerres de la Révolution française et les guerres napoléoniennes ont créé un environnement difficile pour les marchands dans les Caraïbes, beaucoup devinrent des sujets suédois neutres pour faire du commerce entre les ports sous pavillon suédois. Le port de Gustavia, fondé par la Suède, se développa à partir de rien pour atteindre une population de 5000

en une quinzaine d'années, attirant des immigrants des États-Unis, des Caraïbes et d'Europe qui y trouvaient un port neutre dans lequel s'installer

La culture politique de ce port avait été diversifiée par cet afflux, puisque le libéralisme et une attitude multiculturelle étaient activement promus, tant qu'elles n'entraient pas en conflit avec les intérêts commerciaux. L'église locale fut un temps partagée par les protestants et les catholiques et Gustavia avait aussi une population juive, complètement contradictoire aux codes religieux contemporains dans la métropole suédoise. Le gouvernement local incorpora aussi le système néerlandais de la participation des marchands dans un conseil local qui, tout en étant dirigé par le gouverneur suédois, organisait des élections, permettant à la population de choisir elle-même ses représentants parmi leurs semblables.

Les questions sur, par exemple, la citoyenneté suédoise, devinrent aussi bien idéologiques que dépendantes des affaires locales. On conseillait aux marchands de ne pas parler français sur les navires suédois, car on présumerait alors qu'ils n'étaient pas de « vrais » suédois. Pendant que les administrateurs suédois soutenaient un statut légal de « suédois » pour les marchands en contact avec les Britanniques, ils faisaient dans leurs rapports pour Stockholm une différence entre, par exemple, la population suédoise, britannique, française et italienne. On blâma la nature multinationale de la milice de la ville pour une mutinerie, arguant qu'ils ne pouvaient se soumettre aussi facilement aux ordres que si la milice était composée d'une seule nationalité. De nouvelles idées concernant les nations mais aussi les droits des gens de couleur libres ont mené à des débats politiques complètement des autres colonies des Caraïbes. L'île comptait plus sur les politiques marchandes libérales et moins de l'ordre et la structure des économies de plantation eu vraisemblablement un impact sur cela.

Dans cette communauté locale, la culture politique du monde moderne et du monde contemporain se rencontrait, alors que les nouveaux sujets suédois se battaient pour leurs droits, à la fois en conflit et en accord avec les administrateurs autochtones suédois. L'honneur et la hiérarchie étaient des facteurs politiques importants, autant que les droits, la citoyenneté et la liberté. Pris entre les révolutions américaine, française, haïtienne et sud-américaine, le rôle de la nationalité et de la race dans cette nouvelle colonie suédois fut un sujet renégocié et sans cesse discuté à la lumière des problèmes locaux. La politique globale et locale étaient ainsi connectées et les deux doivent être prises en compte pour véritablement comprendre la politique coloniale de St. Barthélémy.

Conférence plénière

Jean-Luc Le Cam (Université de Brest) : Fondations et échanges universitaires autour de la Méditerranée du Nord (XV^e-XVII^e siècles) : affirmation des pouvoirs et brassage des élites

Abstract

The history of universities and of the elites' practices toward knowledge is not unrelated to the

construction of powers and identity of peoples and territories. The university in its modern form was born between the eleventh and the thirteenth century of the will of teachers and students to free themselves from the tutelage of local Episcopal and secular powers by forming a corporation with a papal or imperial privilege. It has been then able to organize independently its teachings and to let emerge through scholastic philosophy its conception of knowledge and a vocation to universality. It then spread to Europe in similar forms and circulated a common culture through the academic peregrination.

But when the Baltic region, which had remained on the sidelines of the first academic growth, gradually joined in the fifteenth century the general trend, the paradigm had changed. University foundations had then become an issue of prestige and power for princes or urban republics that saw it as a way to "build" their state and their church. Confessional division and the dynastic and national rivalries would soon rekindle the desire for university foundation and the willingness of state control, while contributing to the formation of particular identities. From 1419 to 1665, from Rostock to Kiel via Copenhagen, Uppsala, Greifswald, Frankfurt, Königsberg to mention only the main ones, ten universities were founded around the North Mediterranean Sea because of the will of the sovereign powers and the territorial vicissitudes. We will analyze some of these foundations and try to characterize the changes in the university hierarchy and landscape resulting from these creations.

The local elites were naturally intended to be the first clients of these new academic institutions but they didn't remain confined to their territory but instead often refused to comply with the state injunction to be trained in priority in the country. The absence or weaknesses of higher education in these countries have forged among northern elites a long tradition of expatriation to study and discover new knowledge. And even then when they were better equipped in academic centers, they continued to circulate within academic peregrination. The wealthiest were accomplishing the ritual Grand tour that led them far to the west and south of Europe, but many were content to only attend one or several German universities, whose influence on northern elites proved to be crucial. We will evoke the most attractive of those German universities and the reasons that made students favor them.

In these more or less distant travels, Nordic students sought to regroup by origin and regional affinity. The authorities meanwhile have been unable, despite restrictive legislation, to prevent student's circulations. They even also fueled them to some extent by trying to attract renowned teachers, mostly from these German universities. Thus national elites were built dialectically in the encounter with an Other that both provided them with foreign influences and made them realize and represent their identity.

Résumé

L'histoire des universités et des pratiques des élites dirigeantes vis-à-vis du savoir n'est pas sans rapport avec la construction des pouvoirs et de l'identité des peuples et des territoires. L'université est certes née entre le XI^e et le XIII^e siècle de la volonté des maîtres et étudiants de s'émanciper de la tutelle des pouvoirs épiscopaux et laïcs locaux, en formant corporation grâce à un privilège papal ou impérial. Elle a pu organiser alors en toute autonomie ses enseignements, dégager grâce à la scolastique sa conception du savoir et une vocation à l'universalité. Elle a essaimé ensuite en Europe sous des formes semblables et fait circuler

par la pérégrination académique une culture commune.

Mais lorsque l'espace baltique, qui était resté en marge de ce premier essor universitaire, a progressivement rejoint au XV^e siècle le mouvement général, le paradigme avait déjà bien changé. Les fondations universitaires étaient alors devenues un enjeu de prestige et de pouvoir pour les princes ou les républiques urbaines qui y voyaient un moyen de « construire » leur Etat et leur Eglise. La division confessionnelle et les rivalités dynastiques et nationales allaient bientôt donner un autre aliment à la fondation universitaire et à la volonté de contrôle étatique, tout en contribuant à la formation d'identités particulières. De 1419 à 1665, de Rostock jusqu'à Kiel en passant par Copenhague, Uppsala, Greifswald, Francfort, Königsberg pour ne citer que les principales, dix universités furent ainsi fondées autour de la Méditerranée du Nord du fait de la volonté des pouvoirs souverains et des péripéties territoriales. Nous analyserons quelques-unes de ces fondations et essaierons de caractériser les transformations de la hiérarchie et du paysage universitaire qui résultent de ces créations.

Les élites issues de ces peuples étaient naturellement destinées à être les premières clientes de ces organismes mais elles ne sont pas restées pour autant rivées à leur territoire, refusant de se plier à l'injonction étatique de se former prioritairement au pays. L'absence ou les faiblesses de l'enseignement supérieur dans ces contrées ont forgé chez les élites nordiques une longue tradition d'expatriation pour étudier et s'ouvrir aux savoirs nouveaux. Et même ensuite lorsqu'elles ont été mieux pourvues en centres universitaires, elles ont continué à circuler dans le cadre de la pérégrination universitaire. Les plus fortunées ont sacrifié au rite du Grand tour qui les menait loin vers l'ouest et le sud de l'Europe, mais beaucoup se contentaient d'un passage dans une ou plusieurs universités allemandes, dont l'influence sur les élites nordiques s'avère primordiale. Nous évoquerons les plus attractives et les motifs qui les faisaient préférer.

Dans ces pérégrinations plus ou moins lointaines, les étudiants des mondes nordiques ont cherché à se regrouper par origine et affinité régionale. Les pouvoirs quant à eux n'ont pas pu, malgré des législations restrictives, empêcher ces circulations, ils les ont même aussi alimentées dans une certaine mesure en essayant d'attirer des enseignants réputés, majoritairement en provenance aussi de ces universités allemandes. Ainsi se sont construites dialectiquement des élites nationales dans la rencontre avec l'Autre qui à la fois les nourrit d'influences étrangères et leur fait réaliser et représenter leur identité.

Séance 4

Mouvements populaires et religieux face au pouvoir en place

Frédérique Harry (REIGENN, Université Paris-Sorbonne) : Hans Nielsen Hauge : réveil luthérien et mythe national

Abstract

Haugianism appeared at the very end of the 18th century and took a particular place in Norwegian history. Its mentor, Hans Nielsen Hauge (1771 – 1824) is still today a symbol for religious awakening, national resurgence and democratic aspiration in the Norwegian national imagination.

Far from those constructs, that are sometimes far too “mythifying”, Haugianism develops in 1796 as a complete movement where religious ideology justifies and legitimizes a strict socioeconomical organization for the community of believers. Haugianism, which was here clearly inspired by the Moravian brothers, characterizes the transition between pietisms and the 19th century’s resurgence movement. Haugianism also developed an early form of modern activism, mobilizing media networks, as well as associative, commercial and political ones. However Hans Nielsen’s arrest in 1804 put a provisory stop, but not an end, to the movement. Haugianism will indeed recover some of its dynamism with the entry in the Norwegian parliament of the first haugian parliamentarian during the 1830’s.

With a focus on the movement’s sociological dimension we will explore the predicator’s and the movement’s place in the nation’s young modern narrative after 1814.

Résumé

Apparu à l’extrême-fin du XVIII^e siècle, le haugianisme occupe une place particulière dans l’histoire norvégienne. Son mentor, Hans Nielsen Hauge (1771-1824) est encore aujourd’hui une figure qui symbolise l’éveil religieux, l’essor national et l’aspiration démocratique dans l’imaginaire national norvégien.

Loin de ces constructions parfois excessivement « mythifiantes », le haugianisme se développe en 1796 sous la forme d’un mouvement complet où l’idéologie religieuse justifie et légitime une stricte organisation socioéconomique de la communauté des croyants. Puisant ici une inspiration évidente chez les frères moraves, le haugianisme caractérise alors la transition qui s’opère entre les piétismes et les réveils du XIX^e siècle, tout en développant une forme naissante de militantisme moderne, qui mobilise réseaux médiatiques, commerciaux, associatifs et politiques. Mais l’arrestation de Hans Nielsen en 1804 marque l’arrêt provisoire, non pas la fin, du mouvement. Le haugianisme retrouve en effet un certain dynamisme avec l’intégration des premiers députés haugiens au Parlement norvégien au cours des années 1830.

Insistant sur la description sociologique de ce mouvement, nous nous interrogerons à terme sur la figure du prédicateur et du mouvement dans le récit moderne de la jeune nation après 1814.

Harry Svensson (CEMAS, Université de Stockholm) : How did the Jews of Karlskrona integrate and became a part of the ruling power in the City ?

Abstract

The naval port of Karlskrona differentiated itself from other swedish cities since it was dominated by fleet officers. Other Swedish cities were controlled by the bourgeoisie but in Karlskrona they had to follow the officers’ decisions. The admiral in charge held the local power and took decisions.

The bourgeoisie tried between 1780 and 1811 to get rid of Fabian Philip and his family, writing letters to the King and to the parliament. But the fleet officers’ corps stood up for Fabian Philip and the Jewish presence in Karlskrona. This is why Philip and his family could stay in Karlskrona even if the parliament decided that Jews couldn’t live in Karlskrona. They could only live in Stockholm, Göteborg and Norrköping in Sweden.

Fabian Philip had a local power as an economical actor and was asked in 1812 to organize the local

poorhouse. He accepted and became, against regulations, a part of the poorhouse's administration. As a permanent member he could survey and funnel the city's workforce's offering and match it with the need in workforce in his own sail factory, where he produced sails for the port's fleet.

Philip was chosen in 1815 as a working member in the Blekinge chapter of the Royal Hushållningssällskap, a further proof that he belonged with those who had the power in Karlskrona, a position that Jews did not have in Sweden under the reign of Karl Johan.

The descendants of Fabian Philip stayed in Karlskrona, despite the shrinking economy of the 19th century. His grandchildren became, under the name Ruben, the only Jewish family in Sweden who ventured into agriculture.

It was also the Philip/Ruben family who led the development of civil economy during the industrialization of the economy. They participated in railroad and factories constructions. The family also opened in 1862 the city's first commercial bank.

Fabian Philip paved the way during the 1780' for his family's continued economic position in Karlskrona. It could only happen with the city's true power wielders', the officers, permission. The civilian power in Karlskrona grew during the 19th century but the Philip/Ruben family wasn't subjected to any repression. They became a part of Karlskrona's bourgeoisie.

Résumé

La ville navale de Karlskrona se différenciait des autres villes suédoises par les officiers de la flotte navale, qui dominaient Karlskrona. Les autres villes suédoises étaient dominées par la bourgeoisie, mais à Karlskrona, la bourgeoisie devaient se conformer à ce que les officiers décidaient. C'était l'amiral commandant en chef, qui déterminait et possédait un pouvoir local.

La bourgeoisie essaya, en 1780-1811, d'exister avec Fabian Philip et sa famille, qui écrivit des lettres de protestations au roi et au parlement. Mais le corps des officiers de la flotte navale prit position pour Fabian Philip et la présence juive. C'est pour cela que Philip et sa famille sont restés à Karlskrona malgré que le parlement avait décidé que les juifs ne pouvaient pas vivre à Karlskrona. C'était seulement à Stockholm, Göteborg et Norrköping que les juifs étaient autorisés à vivre en Suède.

En tant qu'acteur économique, Fabian Philip avait une position d'autorité locale et en 1812, il fut consulté pour organiser l'assistance publique locale. Il fit cela et devint, contre l'administration établie, une partie de la direction du système d'assistance publique locale. Comme membre permanent, il pouvait se rendre compte et canaliser l'offre de la main-d'œuvre et se joindre à cela vers le besoin de main-d'œuvre dans la fabrique de toiles de voile, qu'il possédaient, et dans laquelle il produisait des voiles pour la flotte navale.

En même temps Philip fut élu comme membre travailleur de la direction pour la société économique du Blekinge en 1815, comme un symbole de la catégorie à laquelle il appartenait, qui possédait le pouvoir à Karlskrona, une position que les juifs n'avaient pas dans la Suède de l'époque de Charles XIV Jean.

Malgré que l'économie de la ville baissa au XIX^e siècle, la veuve de Fabian Philip resta à Karlskrona. Les petits-enfants, qui avaient à présent le nom de famille Ruben, furent la seule famille juive de Suède, qui

investit pendant les années 1840 et 1850 dans l'industrie agricole.

Quand l'économie s'était industrialisée dans les années 1870, la famille Philip/Ruben dirigeait le développement économique civil, par l'établissement de fabriques et le développement des chemins de fer. L'année 1862, la famille ouvrit aussi la première banque d'affaire de la ville.

Fabian Philip laissa, dans les années 1780, la base pour la confirmation de la position économique de la famille à Karlskrona. Cela pouvait seulement se passer par les vrais dirigeants, les officiers, qui admettaient cela. Pendant le XIX^e siècle, la puissance de la partie civile de Karlskrona augmenta, mais la famille Philip/Ruben ne fut pas exposé à quelque répression que ce soit, comme l'était une partie de la bourgeoisie de Karlskrona.

Séance 5

Sémantique du pouvoir

Evgeniya Shelina (CCHS-CSIC, Madrid) : Les vocabulaires du « pouvoir » en Norvège et en Islande médiévales

Abstract

Social sciences often tackle the concept of « power » with the help of L. Wittgenstein's "Familienähnlichkeit" model. "Power" is depicted as a group of concepts not sharing a common core, but with overlapping characteristics. This is a valid approach for the analysis of medieval concepts of "power" who are only partially intertwined at their core. We can see this in the study of the different word groups reflecting different aspects of medieval power (such as "potestas", "auctoritas", "potentia", "regnum" in Latin and their equivalent in vernacular languages.) With the help of those very carefully chosen words, even before they were written, maybe even as they were negotiated (for example, in the context of ceremonies), one could put space under control, legitimize power, construct a relationship with the people. One could create political categories and change them according to society's reaction. There was however differences on how it was performed between Christian medieval societies. Depending on actual political changes, as well as the internal structure of each society, words designating "the power" appear with diverging co-occurrences. One of the best examples of those divergences can be found in the "vocabularies" of power in medieval Norway and Iceland. Sharing a common language – Old Norse – with a rich ensemble of word designating the "power" (vald, riki, stjórn, mátt, kraptr etc.), members of those societies preferred to describe their relations with the use of diverse groups of words. In general, the use of words designating the "power" is way more common in "Norwegian" sources compared to the Icelandic ones. Moreover in Norway, where kings had assimilated some clerical elements of the common governing body of Europe, as well as some other elements from the governments of other European countries, the meaning of words such as "vald" and "riki" tends to approach respectively the meaning of "potestas" and "regnum". In Iceland those words are employed in descriptions of exceptional events (vald, in most case, as the power to give mercy) or in descriptions of Norwegian events. However we can see a common trait in those word's usage in Iceland

and Norway: they preserve the image of an ascending power (which we can see in verbs accompanying those words: *koma á* (“come under the power of someone”), *gefa sig I* (“surrender to the power of someone”), *leggja á* (“give oneself unto someone’s power”) whereas their latin equivalent reflects the model of descending power: *concedere* (“concede to the power of someone”), *conferre* (“confer the power to someone”), *dare* (“give the power to someone”) etc. Even if sources such as sagas, legal texts or official letters show us the different ways to construct political discourse and to present the rulers’ “power” they also give us insight on multiple medieval visions of what “power” consisted of, very distinctive of what we have today (with a less abstract conceptualization of power, with the perception of power as divisible and limited etc.)

Résumé

Dans les sciences sociales on approche souvent le phénomène de « pouvoir » à l’aide d’un modèle de « ressemblance de famille » de L. Wittgenstein.¹ Le « pouvoir » est présenté en tant qu’un groupe des concepts qui ne partagent pas une essence commune, mais qui ont des caractéristiques « chevauchées ». Cette approche est légitime pour l’analyse des concepts médiévaux de « pouvoir » qui ne s’entrecroisent par leurs essences que partiellement. On le voit lors de l’étude de l’emploi des ensembles des mots qui reflétaient les différents aspects des pouvoirs médiévaux (tels que *potestas*, *auctoritas*, *potentia*, *regnum* en latin et leurs équivalents dans les langues vernaculaires). A l’aide de ces mots, qui furent très attentivement choisis avant d’être écrits, peut-être même négociés (par exemple, dans les situations des cérémonies), on maîtrisait l’espace sous contrôle, on légitimait le pouvoir, on construisait les relations avec le peuple, enfin, on créait les catégories politiques et on les changeait en fonction des réactions de la société, cependant on l’effectuait différemment dans les sociétés de la Chrétienté médiévale. En dépendance des changements politiques concrets, ainsi de la structure interne de chaque société et, par conséquence, de perceptions distinctes de ce que c’était le pouvoir, les mots désignant « le pouvoir » apparaissent entourés de cooccurrences divergentes. Un des meilleurs exemples de ces divergences présentent les «vocabulaires» de pouvoir de Norvège et d’Islande médiévales. Partageant une langue commune – l’islandais ancien – avec un ensemble riche de mots signifiant le « pouvoir » (*vald*, *riki*, *stjórn*, *mátt*, *kraptr* etc.), les membres de ces sociétés préféraient décrire leurs relations en recourant à l’emploi des ensembles des mots divers. En général, l’emploi des mots désignant le « pouvoir » est beaucoup plus fréquent dans les sources « norvégiennes » qu’islandaises. En outre, en Norvège, où les rois assimilaient certains éléments des modèles ecclésiastiques du gouvernement communs pour toute l’Europe, ainsi que certains éléments des modèles du gouvernement des autres pays européens, les sens de tels mots que *vald* et *riki* tendent à approcher les sens des mots *potestas* et *regnum* respectivement. En Islande, ces mots sont employés dans les descriptions des événements bien exceptionnels (*vald*, dans la plupart des cas, au sens du pouvoir d’accorder la miséricorde) ou dans les descriptions des événements norvégiens. Cependant, on peut distinguer un trait commun dans l’emploi de ces mots en Islande

¹ *This work was supported by the Power and Institutions in Medieval Islam and Christendom (PIMIC-ITN) Marie Curie Initial Training Network funded through the European Union Seventh Framework Programme ([FP7/2007-2013] under grant agreement n° 316732 . cf Haugaard M., Clegg S., Introduction : Why Power is the Central Concept of the Social Sciences, in Clegg S., The Sage Handbook of Power, p.4*

et en Norvège: ces mots préservent l'image du pouvoir ascendant (on le voit au niveau des verbes qui entourent ces mots: *koma á* (« venir sous le pouvoir de quelqu'un »), *gefa sig i* (« se rendre au pouvoir de quelqu'un »), *leggja a* (« s'en remettre au pouvoir de quelqu'un »), tandis que leurs équivalents latins sont entourés de verbes reflétant le modèle du pouvoir descendant : *concedere* (concéder le pouvoir à quelqu'un), *conferre* (conférer le pouvoir à quelqu'un), *dare* (donner le pouvoir à quelqu'un) etc. Même si les sources tels que les sagas, les lois et les lettres officielles nous montrent les différents modes de construire le discours politique et de présenter le pouvoir des « dirigeants », elles nous présentent de multiples visions médiévales de ce que c'est le pouvoir, bien distinctes de celles de nos jours (par un caractère moins abstrait des concepts de pouvoir que l'on observe à nos jours ; par la perception du pouvoir en tant que divisible et limité etc.)

Miriam Rönnqvist (Åbo Akademi) : The Royal Father and his Disobedient Children : Fear of Peasant Revolts. Early Modern Political Culture and the Swedish State Power's Information Dissemination in the 17th Century

Abstract

In early modern Europe, clusters of revolts (e.g. the significant revolts in Naples, 1648 and in Spain, 1640) challenged not only the state elites' legitimacy, but their very existence, rendering the mere possibility of a rebellion a constant threat. Although Sweden had had her share of peasant unrest in the 16th century, e.g. the Dacke uprising (1542–1543) and the Club War (1596–1597), there were no uprisings of similar extent in the 17th century. In spite of the population's dissatisfaction the indignation of the Swedish people did not resolve itself in a revolution even if the political tension remained undeniable. I argue that the fear of peasant unrest was omnipresent in the first half of the 17th century, resulting from the state power's information retrieval concerning foreign revolts, which amplified their fear of a Swedish revolt. Extensive knowledge about rebellions abroad in combination with relatively little insight into the mindset of the Swedish peasantry, triggered the government's fear, because foreign revolts were deterrent examples. The elite's fear can be traced nationally in the discussions of the State Council and transnationally in diplomatic sources. The communication of revolts plays even a key role in Chancellor Axel Oxenstierna's correspondence. As a consequence of the elite's fear, revolt prevention became an important task. Concerning the political language, the metaphorical manner in which revolts were communicated suggests that the seemingly "eventless" political situation in Sweden was perceived as a precarious one by contemporaries. The revolts or "storms", "fires", or "diseases" could potentially overcome national borders, thus "infecting" the entire Swedish people. My presentation aims to combine research on revolts with diplomatic history and history of emotions.

Résumé

Dans l'Europe de la première modernité, nombres de révoltes (par exemple les révoltes significatives à Naples en 1648 et en Espagne en 1640) ne défiaient pas seulement la légitimité des élites nationales, mais leur existence même, rendant la simple possibilité d'une rébellion une menace constante. Bien que la Suède eu sa part de soulèvements paysans au XVI^e siècle, par exemple la révolte de Nils Dacke (1542-1543) et la

« Guerre de la massue » (1596-1597), il n'y eut aucun soulèvement d'une importance similaire au XVII^e siècle. Malgré le mécontentement de la population, l'indignation du peuple suédois ne se traduisit pas dans une révolution même si la tension politique restait indéniable. J'aimerais argumenter que la peur des révoltes paysannes était omniprésente dans la première moitié du XVII^e siècle, résultant des informations que l'État recevait sur les soulèvements étrangers, qui amplifiaient la peur d'une révolte suédoise. Une bonne connaissance des rébellions étrangères, combinée avec le peu d'information disponible sur l'état d'esprit de la paysannerie suédoise, causèrent une peur des révoltes au sein du gouvernement, avec les soulèvements étrangers comme exemples dissuasifs. On retrouve, au niveau national, la peur des élites dans les minutes du conseil de l'État et au niveau transnational dans les sources diplomatiques. La communication des révoltes joue même un rôle clé dans la correspondance du chancelier Axel Oxenstierna. Conséquemment à la peur de l'élite, la prévention des révoltes devint un travail important. La manière métaphorique par laquelle les révoltes étaient décrites dans le langage politique suggère que la situation politique, en apparence « sans heurt » en Suède, était perçue comme une situation précaire par les hommes de l'époque. Les révoltes ou « tempêtes », « incendie », ou les « infections » pouvaient potentiellement triompher des frontières nationales, « contaminant » ainsi toute la population suédoise. Ma présentation a pour but de combiner les recherches sur les révoltes avec l'histoire diplomatique et l'histoire des émotions.

Séance 6

Historiographie et interprétation historique

Antoine Guémy (REIGENN, Université Paris-Sorbonne) : Engelbrekt héros national : à la fois Jeanne d'Arc et Guillaume Tell suédois

Abstract

I would like to present for the people and power conference a study of the figure of Engelbrekt Engelbrektsson during different time periods. Engelbrekt, relatively unknown outside of Sweden, lived in the early XVth century in Dalecarlia, during the Kalmar's union's period. He's meant to have risen against the "Danish oppressors" and to have been elected by an assembly of free men ("Riksdag") before being assassinated in dubious circumstances by Danish-friendly noblemen. Both uncertainties and myths surround this character which would later serve as a catalyzer for numerous ideologies and political projects. He combines the traits of Joan of Arc, Willaim Tell and of a proto-Gustav Vasa without the royal autocratic tendencies, being a "product of the people". He's one of the most common and most admired idealized image of the past, particularly during the 19th century. He is the namesake for streets, schools, was the subjects for paintings, statues, kitsch decorative trinket, had plays written about him (including one by Strindberg). He became a man of the people, a martyr and a national hero, symbol for resistance against oppression and occupation under the national romanticism period and during the rise to power of social democracy at the price of an anachronistic rewriting of historical reality, as with all interpretation.

Résumé

Dans le cadre du colloque "peuple et pouvoir dans la formation de l'Etat et de la Nation", j'ai envie de proposer une étude de la figure d'Engelbrekt Engelbrektsson vue à travers les diverses époques. Engelbrekt, personnage assez peu connu hors de Suède, vécut au début du 15e siècle en Dalécarlie pendant l'Union de Kalmar. Il est censé s'être soulevé contre « l'opresseur danois » et avoir été élu à la tête du pays par une assemblée des hommes libres («Riksdag»), avant d'être assassiné dans des circonstances assez troubles par des nobles à la solde des Danois. Beaucoup d'incertitudes et de mythes ont circulé autour de ce personnage qui va servir plus tard de noyau à la cristallisation d'un certain nombre d'idéologies et de projets politiques. Il réunit à la fois les traits de Jeanne d'Arc, de Guillaume Tell et d'un proto-Gustave Vasa qui n'aurait pas le caractère monarchique autocratique mais serait au contraire une émanation du peuple. Il constitue une des images d'Épinal (si on peut dire, parlant d'un héros suédois dont le nom indique de surcroît une origine allemande) les plus répandues et les plus honorées, particulièrement au XIX^e siècle. On a donné son nom à des rues, des établissements scolaires, réalisé des tableaux, statues, bibelots kitsch, écrit des pièces de théâtre - Strindberg en écrira une). On a voulu faire d'Engelbrekt à l'époque du national-romantisme libéral, puis de la montée en puissance de la social-démocratie, un homme du peuple, un martyr, en même temps qu'un héros national, symbole de résistance à l'oppression et à l'occupation, toutes interprétations impliquant évidemment une réécriture anachronique de la réalité historique.

Heiko Droste (Södertörns Högskola) : Bible translation and national construction. A discussion on the importance of the Baltic Bible translations in the 17th century

Abstract

In the second half of the 17th century, the Swedish crown organized and financed three Bible translations in its Baltic provinces, a North-Estonian, a South-Estonian and a Latvian translation. These texts are of prime importance for the establishment of these languages as literary and civilised languages. The initiative came on the one side from the Swedish king, on the other side from the Lutheran clergymen of German origin who had immigrated in the Baltic provinces. They carried out these translations.

These translations have been examined in detail. They are part of a mission which aims at disciplining and civilizing the Estonian and Latvian lower class, which, in the 17th century, tends more and more to be defined as « Non-German » and, for this reason, excluded from the political participation. The Bible translations normalized the vernacular languages. They created thus the conditions for a national culture, an identity based on a common language. To a certain extent, this culture was provided by a third party through the Bible. From a post-colonial perspective, the culture of the inhabitants was made possible as well as defined from the outside. This came along with the support of country schools.

The Bible translations are certainly also to be viewed in connection with a shift in the crown's policy toward the German speaking elite. Translations of legislative texts, the alignment of the noble's rights with the Swedish heartland, the new social position of the « Non-Germans » in the provinces have to be taken into account.

The interests of the crown and of the clergymen didn't receive sufficient attention until today, not least

because this starting process found a sudden end in the 1680s during the Nordic War. My paper treats the Bible translations from the cultural, social, political and colonial perspective.

Résumé

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la Couronne suédoise organisa et finança trois traductions de la Bible dans ses provinces baltes, une traduction Nord-Estonienne, une Sud-Estonienne et une lettone. Ces textes sont d'une importance primordiale pour l'établissement de ces langues comme des langues littéraires et « civilisées ». L'initiative venait d'un côté du roi de Suède, de l'autre côté du clergé luthérien d'origine allemande immigré dans les provinces baltes et qui ont réalisé ces traductions.

Ces traductions ont été étudiées en détails. Elles s'intègrent dans une mission visant à discipliner et civiliser les classes défavorisées estoniennes et lettones, qui, au XVII^e siècle, tendent de plus en plus à être définies comme « non allemandes » et, pour cette raison, exclues de la vie politique. Les traductions de la Bible ont normalisé les langues vernaculaires. Elles ont ainsi créé les conditions pour une culture nationale : une identité basée sur une langue commune. Dans une certaine mesure, cette culture a été offerte par une tierce partie à travers la Bible. Dans une perspective postcoloniale, la culture des locaux a été rendue possible et définie depuis l'extérieur. Cela a été possible en s'appuyant sur les écoles de villages.

On peut aussi faire le lien entre ces traductions de la Bible et un changement dans la politique de la Couronne envers l'élite germanophone. Les traductions de textes législatifs, l'alignement des droits de la noblesse avec ceux dont jouissaient les nobles suédois en Suède ainsi que la nouvelle position sociale des « non-Allemands » dans les provinces doivent être pris en compte.

Les intérêts de la Couronne et du clergé n'ont pas reçu une attention suffisante jusqu'à aujourd'hui, en grande partie car ce processus naissant connu une fin brutale dans les années 1680 pendant la grande guerre du Nord. Ma communication traite des traductions de la Bible dans une perspective culturelle, sociale, politique et coloniale.

Séance 7

La construction nationale dans le texte et les arts

Caroline Olsson (REIGENN, Université Paris-Sorbonne) : « Fuyez ennemis ! La vengeance et la mort marchent dans les pas de Svear courageux » : Gustave III et l'opéra Gustaf Wasa (1786) comme œuvre de propagande

Abstract

The Swedish king Gustav III's love for the arts didn't stop at being a patron or creating various academies and cultural institutions. He also liked to act in plays, dance or direct actors and dancers as a real director. Beside that the king wanted to establish a national opera which would be sung in Swedish and would take the best from both the French and Italian style: "We should combine what's brilliant in French opera with what's charming in the Italian opera. It seems that singing requires an Italian style, recitations a

composite taste which goes well with declamation and doesn't impede the action. [...] However ballets should be in the French style."². From a musical and esthetical point of view the Swedish opera isn't characterized by its originality. What is relatively new for the genre at the end of the 18th century is the subjects, which are inspired by national history. Gustav III himself was the initiator of several dramatic and lyrical projects and wrote drafts for several libretto before passing them on to recognized poets for reworking. One of those works in which the king was particularly involved was the opera *Gustaf Wasa*, composed by Dresde's chapel master Johann Gottlieb Naumann. Opening night took place the 19th January 1786.

Gustaf Wasa represents the apex of the gustavian opera by its success and its grandiose and ambitious character. The opera is also a perfect illustration of the patriotic spirit which ruled arts at the time, inspired by the king. Gustav III gives in the opera homage to his predecessor and homonym Gustav I who managed in 1523 to free Sweden from Danish yoke. But Gustav III also sought to promote both his foreign politics and anti-Danish sentiment with his opera. From the beginning of the 1780's he hoped to take over Norway, which was at the time under Danish rule. The opera was to act as a mirror and the border between the 16th and the 18th century was to vanish in order for both Gustav to merge.

We intend to study *Gustaf Wasa* as a piece of royal propaganda. The opera was already the subject of numerous analysis both in Swedish and in English. They generally limit themselves at retracing the political and ideological context in which *Gustaf Wasa* was born and aim to identify its various sources of inspirations. Articles in French on gustavian opera are few in numbers. Moreover the libretto as well as the music have, until now, rarely been subjected to a critical examination. Our analysis aims to remedy to that.

Résumé

L'amour du roi suédois Gustave III pour les arts était tel qu'il ne s'est pas contenté d'être mécène ou de fonder diverses académies et institutions culturelles. Il aimait également monter lui-même sur les planches pour faire du théâtre, danser ou diriger acteurs et danseurs comme un véritable metteur en scène. En outre, le souverain avait à coeur d'établir un opéra national, chanté en suédois, qui concilierait ce que le genre français et italien avait de meilleur : « On devait combiner ce que l'opéra français avait de brillant avec le caractère charmant de l'opéra italien. Il semblait que le chant réclamât un style italien, les récitatifs un goût composite, propices à la déclamation, ne gênant en rien l'action. [...] En revanche, les ballets devaient seulement ressembler au style français. »³. D'un point de vue musical et esthétique, l'opéra suédois ne se caractérise donc pas par une grande originalité. Ce qui est relativement nouveau pour le genre en cette fin du

² Quoted from EHRENSVÄRD, Gustaf Johan, *Dagboksanteckningar förda vid Gustaf III :s hof del I* (éd. par E.V. Montan), 1877 : « Man skulle förena det lysande af franska operan med det intagande af den italienska. Sången tycktes förbehålla sig en italiensk style, recitativerna en förenad smak, tjenliga til declamationen och icke hinderliga för actionen [...] Balletterna åter fordrade ensamma at likna den franska smaken [...] » cité d'après JONSSON, Leif & IVARSDOTTER-JOHNSON, Anna (red.), *Musiken i Sverige del II : frihetstid och gustaviansk tid 1720-1810*, Stockholm, Fischer & Co., 1993, p. 299

³ Cité d'après EHRENSVÄRD, Gustaf Johan, *Dagboksanteckningar förda vid Gustaf III :s hof del I* (éd. par E.V. Montan), 1877 : « Man skulle förena det lysande af franska operan med det intagande af den italienska. Sången tycktes förbehålla sig en italiensk style, recitativerna en förenad smak, tjenliga til declamationen och icke hinderliga för actionen [...] Balletterna åter fordrade ensamma at likna den franska smaken [...] » cité d'après JONSSON, Leif & IVARSDOTTER-JOHNSON, Anna (red.), *Musiken i Sverige del II : frihetstid och gustaviansk tid 1720-1810*, Stockholm, Fischer & Co., 1993, p. 299

XVIIIe siècle est le développement de sujets tirés de l'histoire nationale. Gustave III fut personnellement à l'origine de plusieurs projets dramatiques et lyriques et rédigea même des ébauches de livrets, confiés ensuite à des poètes reconnus afin d'être retravaillés. L'une des oeuvres auxquelles le roi contribua de façon particulièrement active fut l'opéra *Gustaf Wasa*, composée par le maître de chapelle de Dresde Johann Gottlieb Naumann. La première eut lieu le 19 janvier 1786.

Gustaf Wasa représente non seulement l'apogée de l'opéra gustavien de par son succès et son caractère ambitieux et grandiose. L'oeuvre constitue également une parfaite illustration de la veine patriotique qui régnait dans les arts à cette époque sous l'impulsion royale. Gustave III y rendait hommage à son homonyme et prédécesseur Gustave Ier, parvenu en 1523 à libérer la Suède du joug danois. Mais à travers *Gustaf Wasa*, Gustave III chercha également à promouvoir sa politique étrangère et tenta de réveiller un sentiment anti-danois. En effet, dès le début des années 1780, il caressa l'espoir de s'attaquer à son voisin nordique pour s'emparer de la Norvège alors sous domination danoise. L'opéra devait donc agir tel un miroir : la frontière entre le XVIe et le XVIIIe siècles était censée s'effacer et les souverains homonymes se confondre.

Nous nous proposons d'étudier *Gustaf Wasa* en tant qu'oeuvre de propagande royale. L'opéra a déjà fait l'objet de nombreuses analyses en suédois et en anglais. Celles-ci se contentent généralement de retracer le contexte politique et idéologique qui a vu naître l'opus et s'attachent à identifier ses diverses sources et modèles. Les articles en français consacrés à l'opéra gustavien sont peu nombreux. Jusqu'ici, en outre, le livret ainsi que la musique ont rarement été soumis à un examen critique, ce à quoi notre analyse espère remédier.

Quentin Dylewsky (Université de Toulouse II-Jean Jaurès) : « Peigne-toi toi-même, même si tu es hirsute, tête tchèque, et ne te livre pas aux étrangers ! ». La naissance du sentiment national tchèque au sein de l'Empire du XIV^e siècle : le cas de la Chronique rimée de Dalimil

Abstract

The beginning of the 14th century is a troubled period for the history of medieval Bohemia. Venceslas III's death in 1306 marks the end of the Přemyslides dynasty and the beginning of a major political crisis, which will see the Czech states in danger of disappearing as their own entity inside the Empire. The massive arrival of German settlers since the preceding century is another source of conflict. The rimered Chronicle of Dalimil is composed in this troubled context. Written at the beginning of the 14th century as an history of the Czech people from its origin to the reign of Jean The Blind (1296 – 1346), this source is particularly telling for the formation of a national sentiment in Bohemia.

The author does not try to hide the political dimension of his work: on the contrary he openly admits his ambition to make it a defense of the Czech language, perceived as an essential identity marker. The idea of a sort of "national community" is developed in several aspects. The Czech nation becomes one around a community of destiny, symbolized by the belief in founding myths and an important historical rewriting but also with a linguistic community, language being seen both as a symbol and a mean of discrimination. The sense of ethnic community is also an unifying factor, reflected in the rejection of strangers, particularly the

German (may it be the Germanized bourgeoisie or the ethnic German aristocrats integrating in the Czech court, social and ethnic identity being sometimes lumped together). The Stranger symbolized a menacing Otherness which permitted a construction by opposition, the rejection being particularly virulent even if the Czech territorial entity is included (albeit at the margins) inside the German Empire.

The ambiguous relationship of the Czech aristocracy towards Germaneness deserves to be noted. The repulsion Dalimil demonstrates can't mask a certain attraction from the Bohemian elite. Nobiliary culture or literature show for example a strong Germanic influence. The project of Dalimil must be understood as deeply political. The aristocracy is shown as the life force of national community, fueled by its opposition to the foreign power which in return influence the concept of the Czech national identity as defended by the author.

The political use of this chronicle has sometimes diverged radically from what was intended by the author. The ideology he defends must be put in parallel with the royal power's decision, which was enacted by a new dynasty with foreign origins, in order to reveal or explain some aspects of its politics. This is for example the case for the hijacking organized by the King of Bohemia and Germanic emperor Charles IV of Luxembourg (1316-1378), who sought a form of compromise in order to better integrate this new sense of identity inside the Empire.

Résumé

Le début du XIV^e siècle constitue une période chaotique de l'histoire de la Bohême médiévale. La mort de Venceslas III en 1306 marque la fin de la dynastie des Přemyslides et le début d'une crise politique majeure, qui voit les états tchèques menacés de disparaître en tant qu'entité à part entière au sein de l'empire. L'arrivée massive de colons allemands depuis le siècle précédent est par ailleurs une autre source de frictions. C'est dans ce contexte troublé qu'est composée la Chronique rimée de Dalimil. Écrite au début du XIV^e siècle, se voulant une histoire du peuple tchèque de ses origines au règne de Jean l'Aveugle (1296-1346), cette source est particulièrement révélatrice de la formation d'un sentiment national en Bohême.

L'auteur ne cache pas la dimension politique de son oeuvre : au contraire, il affiche ouvertement l'ambition d'en faire une défense de la langue tchèque, perçue comme un marqueur identitaire primordial. L'idée d'une forme de « communauté nationale » y est développée par plusieurs aspects. La nation tchèque y fait corps autour d'une communauté de destin, symbolisée par la croyance en des mythes fondateurs et par une réécriture historique d'importance ; d'une communauté linguistique, la langue étant vue comme à la fois symbole et moyen de discrimination ; d'une communauté ethnique, enfin, s'exprimant par un rejet de l'étranger et notamment de l'Allemand (qu'il s'agisse de la bourgeoisie germanisée ou d'aristocrates allemands s'intégrant à la cour tchèque, certains amalgames étant observables entre identités sociale et ethnique), symbole d'une altérité menaçante permettant une construction par opposition, son rejet étant particulièrement virulent alors même que l'entité territoriale tchèque est incluse, certes en marge, au sein de l'empire germanique.

La relation ambiguë nourrie par l'aristocratie tchèque envers la germanité mérite d'être soulignée. La répulsion affichée par Dalimil ne peut en effet masquer une certaine attirance des élites bohémiennes, la

culture nobiliaire ou la littérature même connaissant par exemple une forte empreinte germanique. Le projet de Dalimil doit être compris comme éminemment politique, l'aristocratie étant montrée, par son opposition au pouvoir étranger, comme la force vive de la communauté nationale, ce qui n'est pas sans influencer la conception de l'identité tchèque défendue par l'auteur.

L'usage politique de cette chronique a parfois radicalement différé des attentes de l'auteur. L'idéologie défendue par ce dernier doit être mise en parallèle avec les décisions du pouvoir royal, exercé par une nouvelle dynastie d'origine étrangère, pour révéler ou expliquer certains aspects de sa politique. C'est notamment le cas dans la récupération effectuée par le roi de Bohême et empereur germanique Charles IV de Luxembourg (1316-1378), à la recherche d'une forme de compromis visant à mieux intégrer ce sentiment identitaire au sein de l'empire.

Table ronde

La réinterprétation de l'histoire et ses conséquences

Christian Bank Pedersen (Université de Caen) : Les débâcles historiques danoises à travers la littérature

Abstract

From the perspective of Political History, the 19th century constitutes a long and painful debacle for the Kingdom of Denmark. As a consequence of the geopolitical restructuring of Europe at the end of the Napoleonic wars the country had first to accept, in 1814, the loss of Norway, then in 1814 the loss of the duchies of Schleswig and Holstein after the defeat against Bismarck's Prussian troops, allied for the occasion to Austria. Those two traumas have deeply impacted the modern Danish history and national identity. It marked the end for the dream of a Nordic Danish empire, dream which originated at the end of the 14th century with the formation of the Kalmar Union. How this sad historical disillusion was interpreted in the Danish literature of the 19th century? The 19th century sees Denmark starting to construct itself as a modern nation state at the same time as it is being dismantled on the international political scene. Literature can be summarized as a question of voice, and those literary voices endlessly debate what is their own compared to what they share with other voices in the public space, for example historiography. Through a study of some of the major novels from the period, I'll discuss what Danish literature has to say about this calamitous 19th century's national history. How one does represent, in literature, the construction of a modern nation through its own humiliation? What are the links and the divergences between this representation and the one Danish historiography gives on the same development inside the empire?

Résumé

Du point de vue de l'histoire politique, le XIX^e siècle ne constitue pour le royaume du Danemark qu'une longue et pénible déroute : comme conséquence de la restructuration géopolitique de l'Europe à l'issue des guerres napoléoniennes, le pays dut d'abord accepter, en 1814, la perte de la Norvège, puis, en

1864, celle des duchés du Schleswig et du Holstein, après la défaite face aux troupes de la Prusse de Bismarck, alliée, pour l'occasion, à l'Autriche. Ces deux traumatismes ont profondément marqué l'histoire et l'identité nationale danoises modernes, notamment en mettant un terme définitif à l'ancien rêve d'un empire danois nordique, rêve trouvant ses origines à la fin du XIV^e siècle lors de l'établissement de l'Union de Kalmar. Comment cette sinistre désillusion historique a-t-elle été interprétée dans la littérature danoise de ce même XIX^e siècle, siècle qui voit donc le pays se construire en tant qu'État-nation moderne au moment même où il se fait démanteler sur la scène de la politique internationale ? Toute réflexion faite, la littérature n'est qu'une question de *voix*, et les voix de la littérature débattent sans cesse de ce qui leur est propre par rapport à ce qu'elles partagent avec n'importe quelle autre voix dans l'espace public, par exemple celle(s) de l'historiographie. À travers une considération de certains romans majeurs de l'époque, je discuterai de ce que la littérature danoise dit de cette calamiteuse histoire nationale du XIX^e siècle : comment figure-t-on, en littérature, la construction d'une nation moderne à travers son humiliation même, et quels sont les liens et les écarts entre cette figuration et la représentation que fait l'historiographie danoise du même développement ?

Karl Gadeli (Université Paris-Sorbonne) : Les aspects linguistiques dans le discours politique

Abstract

Some keywords are traditionally associated in political discourse with respectively the Left (*jämlikhet* "equality", *solidaritet* "solidarity") and the Right (*valfrihet* "freedom of choice", *skattesänkningar* "tax reduction"). However we can see in modern political discourse that some keywords are used by everyone, such as *välfärd* "well-being", *folkhemmet* "home", *demokratisk* "democratic", which are all terms used by all political parties, wherever they place themselves on the Left-Right scale. Does this mean the death of ideologies or that both the Right and the Left are trying to take over each other's vocabulary? The subject will be developed according to the conference's thematics, taking into account the role of language in constructing new national identities.

Résumé

Dans le discours politique, certains mots-clés sont traditionnellement associés avec respectivement la gauche (*jämlikhet* 'égalité', *solidaritet* 'solidarité') et la droite (*valfrihet* 'liberté de choix', *skattesänkningar* 'réduction des impôts'). Or, dans le discours politique contemporaine, on observe l'usage généralisé de certains mots-clés comme *välfärd* 'bien-être', *folkhemmet* '≈ le foyer', *demokratisk* 'démocratique', termes utilisés par toutes les parties politiques, peu importe leur position sur l'échelle gauche-droite. Ce fait annonce-t-il la mort des idéologies, ou indique-t-il que la droite est en train de s'approprier le vocabulaire de la gauche et vice versa ? Le sujet sera développé dans la thématique du colloque, en prenant en compte le rôle du langage dans la construction de nouvelles identités nationales.